

## **RESTAURATIONS**

### **Les travaux**

Une restauration de l'ensemble de l'édifice de Villa Médicis a été nécessaire pour qu'il retrouve sa splendeur de Palais Renaissance de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Les restaurations des années 2000 ont permis de retrouver la couleur blanc ivoire des façades de la Villa, en accord avec les marbres anciens des sculptures antiques, dont témoignent notamment les tableaux de Gaspar Van Wittel. Actuellement, la réorganisation des jardins poursuit cette recherche de restauration du *lieu plaisant* de la Renaissance. À l'occasion des différents travaux, les fouilles archéologiques conduites par l'École Française de Rome ont permis de faire des découvertes importantes concernant l'antiquité. Ainsi, il a été possible d'explorer pour la première fois de façon exhaustive les vestiges du palais de l'Empereur romain Honorius (début du V<sup>e</sup> siècle ap. J.C.) enfouis sous le *piazzale* devant la loggia.

En 1991, le Ministère de la Culture et la Direction du Patrimoine décident d'engager une vaste campagne de restauration de la Villa Médicis ainsi que des autres bâtiments sur le site. Les travaux commencent par la restauration de la Galerie du Bosco, prolongement de l'aile de la bibliothèque, dont la façade était rongée par l'humidité. Dans le même temps, des échafaudages sont montés sur la façade intérieure de la Villa, afin d'effectuer les premières études et analyses qui permettent de mieux connaître l'état de conservation de cette façade unique, souvent citée comme l'un des plus beaux exemples de présentation d'une collection d'antiques de la Renaissance. C'est pour cette raison que le Comité Scientifique décide de commencer par la Galerie du Bosco, œuvre mineure dont on espérait qu'elle permettrait de mieux comprendre, dans un deuxième temps, les problématiques rencontrées sur la façade de la Villa. En réalité cette première phase fut de peu d'utilité, car l'humidité et les affres du temps n'ont laissé aucune trace d'enduit d'origine sur la Galerie du Bosco. Après un assainissement de la façade selon une technique très utilisée en Italie, qui consiste à couper le mur à sa base pour y insérer une plaque de PVC, évitant ainsi les remontées capillaires, les enduits sont entièrement refaits dans les teintes du XVI<sup>e</sup> siècle et les bas reliefs installés par Ingres « à la manière » de Ferdinand des Médicis sont restaurés.

### **La façade sur le Piazzale**

Les travaux se poursuivent en 1994 avec la restauration de la façade qui donne sur le *piazzale* qui a désormais pour couleur un ocre sale et délavé. Pendant plus d'un an sont menées des études approfondies sur l'état de conservation des différents matériaux. Ces longues recherches permettent de constater avec soulagement et bonheur que les matériaux d'origine étaient dans un état de conservation satisfaisant, la crasse et la couche de peinture ocre ayant eu un rôle protecteur. La restauration dévoile peu à peu une harmonie de blanc. Tous les éléments structuraux de la façade sont en travertin : les encadrements des fenêtres, les corniches, le marbre des sculptures antiques, des frises et des bas reliefs, le stuc qui complète les fragments antiques composent des tableaux cohérents complétés par le *marmorino*, enduit à base de poudre de marbre, comme fond de façade.

La restauration de la façade est achevée en 1996 et les travaux se poursuivent sur les autres façades selon les mêmes techniques de restitution et restauration du *marmorino*. Lors de la restauration des façades, les huisseries, datant du XIX<sup>e</sup> siècle, sont totalement refaites selon le dessin retrouvé dans de nombreuses gravures, et d'après les deux trompe-l'œil situés sur les deux ailes de la façade principale. Les menuiseries sont en châtaigner, composées de verres anciens montés sur plomb, les volets intérieurs sont en peuplier, les ferronneries sont refaites en fer battu.

Parallèlement, l'ensemble des toitures est restauré selon les techniques et les matériaux

traditionnels. Cette intervention s'attache à remplir sa double mission : celle, bien sûr, de conserver le patrimoine, mais également celle de perpétuer les techniques anciennes dans une volonté de transmettre les savoir-faire traditionnels. Les tuiles retrouvent leur vraie fonction de couverture et de protection, et non plus celle qui les cantonnait en un simple décor posé sur une imperméabilisation. Les formes et les dimensions des deux types de tuiles en terre cuite qui composent les toitures romaines, les tuiles canal et les *imbrix* (tuiles plates), sont relevées avec précision pour les refaire à l'identique et à la main dans une briqueterie située dans le nord de Rome, où se trouvent les carrières d'argile du Latium. Ces tuiles offrent un recouvrement totalement étanche. De même, la pose des tuiles, avec l'alternance des tuiles canal et des *imbrix* toutes les cinq files, reprend la technique d'origine, où les rangées de tuiles plates servent de chemin de ronde pour l'entretien de la couverture. La distance entre deux rangs d'*imbrix* correspond au double de la longueur du bras de l'ouvrier qui se trouve sur le toit !

Pour achever les couvertures, les deux pinacles au sommet des tourelles sont reconstruites d'après des gravures d'époque, par la Fonderie de Coubertin et les Compagnons du devoir.

### **Les travaux de consolidation de la Villa**

Les travaux du clos et du couvert ne sont pas encore terminés lorsqu'en 2001, devant certaines fissures inquiétantes, une étude sur l'état structurel de la Villa est lancée. Les conclusions sont alarmantes : les valeurs de résistance des matériaux des murs de refend voisinent à celles du sable. Très rapidement, les autorités italiennes et l'Inspection Générale Française des Monuments Historiques s'accordent pour suspendre les travaux de restauration prévus en 2002 et 2003, afin de concentrer les efforts financiers et humains sur la consolidation des structures de la Villa Médicis. L'équipe de maîtrise d'œuvre, arrêtée en décembre 2003, est composée de l'Architecte en Chef des Monuments Historiques, monsieur Didier Repellin, du Bureau d'Etude Technique AREP en la personne de monsieur Nicolas Cheval et du bureau de contrôle CSTB. Par ailleurs, le bureau d'étude italien du professeur Croci a été chargé d'une expertise.

Les travaux, qui commencent au rez-de-chaussée pour remonter dans les étages, reprennent l'ensemble des murs de refend selon une technique très spécifique et novatrice : des tirants d'acier précontraints entre deux platines traversent les murs de part en part, l'ensemble est réuni avec des bandes de fibre de carbone appliquées horizontalement sur les murs. Ces travaux sont extrêmement lourds, car ils nécessitent le piquage de l'ensemble des enduits ; ils permettent de mieux comprendre l'histoire et l'évolution du monument à travers la lecture de ses maçonneries dénudées, découvrant l'existence de conduits de cheminée bouchés, celle de portes ou de fenêtres condamnées. Les travaux sont en phase d'achèvement et les derniers résultats des monitorages des fissures indiquent une nette amélioration.

A partir de 2007, le programme de restauration reprend parallèlement aux travaux de consolidation. La réfection de l'imperméabilisation de la voûte de la citerne antique permet, avec les fouilles réalisées sur le *piazzale*, de mieux comprendre sa construction et son rôle dans le parcours des réseaux hydrauliques, dont une étude historique est menée parallèlement. La découverte du pavement en terre cuite du XVI<sup>ème</sup> siècle englobé dans la maçonnerie de la voûte, en raison de son orientation et de son niveau par rapport aux côtes de la villa actuelle, laisserait penser que la citerne ne date pas de l'époque de Bélisaire (VI<sup>ème</sup> siècle) mais de la Renaissance, quand la Villa était propriété de la famille de Crescenzi et Ricci. Cette découverte est essentielle dans la compréhension des phases historiques sur le Pincio.

En 2008, la restauration de la loggia est entreprise pendant l'été. La découverte de la couche d'origine d'une tonalité gris bleu, dont on ignorait la présence, change complètement le parti de restauration ainsi que les techniques envisagées. Les travaux sont donc suspendus dans l'attente de

redéfinir les principes de restauration qui doivent être arrêtés collégalement entre les différentes autorités de tutelle. L'appartement du Cardinal, composé de trois chambres, doit faire l'objet de travaux importants concernant d'une part la consolidation des murs et des planchers, mais également la restauration, dans l'une des pièces, du plafond en bois peint de Jacopo Zucchi, dédiés aux Eléments.

### **La restauration des jardins**

Les jardins font aussi l'objet d'une campagne de restauration importante dès 2001. Ces travaux concernent autant les plantes que l'architecture, avec la statuaire, les fontaines et les différents portails monumentaux. Une étude approfondie sur l'histoire des jardins est alors menée par Giorgio Galletti, architecte spécialiste des jardins médicéens. Elle sera la base de toutes interventions de restauration sur le végétal. Le patrimoine bâti dans le jardin est confié à Didier Repellin, Architecte en Chef des Monuments Historiques.

Le jardin, qui s'étend sur un peu plus de 7 hectares, est l'un des rares parcs historiques qui a conservé son dessin et son contour d'origine. Divisé en trois grands secteurs, il est dessiné, selon la volonté de Ferdinand de Médicis, passionné de science et de mathématique, sur une trame géométrique rigoureuse. Chaque allée débouche sur un élément architectural : une fontaine, une statue ou encore un ouvrage architectural tels que la loggia de Cléopâtre ou la Galerie du Bosco. La première zone autour de la Villa, désignée comme « jardin historique », est composée du parterre, du *piazzale* et de ses seize carrés délimités par des haies vives renforçant le caractère de confidentialité.

Le Bosco, planté essentiellement de chênes verts et couvert au sol d'acanthes, était le terrain de prédilection de Ferdinand pour la chasse. Il est l'un des derniers exemplaires de « *Ragnaia* » (toile d'araignée), qui était une composition fréquente dans de nombreux jardins médicéens. Il est conçu, lui aussi sur une trame géométrique, des filets étaient tendus aux angles de chaque carré, d'où son nom, pour emprisonner les oiseaux. A l'arrivée du Cardinal, les oiseaux étaient libérés. A l'extrémité sud du Bosco, Ferdinand fit ériger un Parnasse sur les ruines de deux temples de l'Antiquité : le temple de la Fortune et le temple de Vesta. Au sommet, un édicule abrite une fontaine. Enfin la *Braccheria*, qui signifie littéralement « chenil » pour les chiens de chasse (*bracchi*), est la partie la plus reculée du jardin, située derrière le Bosco. Cette zone accueillait les dépendances du personnel et les activités agricoles.

Les travaux commencent en 2003 avec le recadrage de la maille géométrique. Les haies, dont certaines se sont déplacées durant les siècles de plus de 4 mètres, sont alors remises en place, les exemplaires de buis les plus anciens sont conservés et replantés. Les hermès, qui ponctuent les angles des seize carrés, sont repositionnés d'après un relevé au laser. Le parterre est replanté selon un dessin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Par ailleurs, le long des deux allées principales, les ormes, présents à l'époque de Ferdinand de Médicis, sont replantés. Une qualité résistante à la graphiose, mise en place par le CNRS de Florence, est choisie. Les pins parasols présentent depuis plusieurs années de graves problèmes de stabilité. En effet ces pins, dont les plus vieux datent de l'époque de Ingres, et qui avaient été plantés à des fins essentiellement productives, pour la récolte des pignons, ont atteint leur limite d'âge, soit cent cinquante ans au plus. Des campagnes phytosanitaires sont engagées tous les trois à cinq ans pour vérifier l'état des arbres. Les pins les plus dangereux sont abattus pour être remplacés par de jeunes plantes.

Une fois réalisés ces travaux de gros-œuvre, il a été décidé en 2006 d'entreprendre la création d'un jardin d'agrément dans l'un des carrés du jardin historique. Sur la base de cette première création, un projet, alliant le *concept art*, sciences et techniques, est mis en place. Il vise à mettre en scène les

plantes représentées par l'artiste sur les murs de la « *stanza dei ucelli* » peinte par l'atelier de Zucchi pour Ferdinand de Médicis. Ces fresques, outre leur valeur artistique, possèdent un réel caractère scientifique. Ces peintures représenteraient en effet l'inventaire de la faune et de la flore présentes au XVI<sup>ème</sup> siècle dans les jardins de la Villa. Cette opération est suivie par Madame Anne Marie Slézec, botaniste-naturaliste, Docteur des Sciences, sur la base d'une convention entre l'Académie de France à Rome et le Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.

### **Les travaux de restauration des éléments architecturaux**

La restauration des éléments architecturaux dans le jardin est inscrite depuis 2006 au programme annuel des travaux. La première intervention est celle, une fois le parterre terminé, de recomposer, d'après les gravures de l'époque, le trophée composé d'éléments antiques (chapiteaux, socle, boule...).

Une première tranche de restauration, en 2006-2007, concerne six fontaines dont l'état de conservation nécessitait une intervention prioritaire. Il s'agit des quatre fontaines adossées au mur du Pincio, de la fontaine centrale sur le *piazzale* où les quatre masques en travertin ont été dégagés sous d'épaisses couches de calcaire, et enfin la fontaine de Sérapis située en haut de la rampe d'accès du Viale de la Trinité-des-Monts.

En 2007, cette campagne se poursuit avec la restauration du portail monumental de Vignole, situé au fond de l'allée des orangers, qui est l'une des entrées carrossables de la Villa. Cet ouvrage, d'une très grande qualité architecturale, a toujours été attribué à Vignole mais fut très probablement réalisé par l'architecte de Ferdinand de Médicis, Bartolomeo Ammanati.

### **Le Bosco et le Parnasse**

Depuis 2002, la restauration du Parnasse est entreprise, avec l'aide financière de la société IDEAM. Une première tranche a permis de restaurer l'escalier ainsi que les versants du Parnasse avec la restitution des trois allées concentriques et la replantation des chênes verts manquants.

Une deuxième phase consent la remise en eau de la fontaine au sommet du Parnasse. Cette dernière opération suscite une étude historique approfondie sur les réseaux hydrauliques dans la Villa Médicis, réalisée par M. Leonardo Lombardi ; étude qui a conduit, en mai 2007, à une exposition dans la citerne antique. La remise en état du Bosco, remettant à jour la trame géométrique d'origine, fait également partie de cette opération.

La « Braccheria » zone plus reculée du jardin, participe également à cette volonté de réaménagement ; un bassin d'agrément, entouré d'arbres fruitiers et d'oliviers, est redessiné pour accueillir des lotus ; la promenade le long des murs auréliens est également remise en valeur. Le jardin secret de Ferdinand de Médicis, entre l'allée des orangers et le couvent de la Trinité des Monts, est restitué d'après le dessin d'origine. Ces travaux sont engagés en raison d'une importante humidité qui dégradait la fontaine et l'ensemble des maçonneries mitoyennes.

### **Les restaurations en cours aujourd'hui**

La restauration de la Loggia de Cléopâtre, construite sur le mur d'Aurélien, se déroulera en 2009 et 2010 ; elle prévoit la restauration des enduits, du plafond à caisson et des bas reliefs antiques insérés dans les murs latéraux. Quatre d'entre eux, représentant des rinceaux de feuilles d'acanthes, sont un des plus beaux exemples de la sculpture ornementale du I<sup>er</sup> siècle après JC. Extrêmement célèbres pendant toute la Renaissance, ils inspirèrent même la décoration des loges de Raphaël au Vatican, Ferdinand les expose dans le vestibule d'honneur de la Villa. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, ils seront déplacés à leur emplacement actuel.

La restauration devra donc s'appliquer à sauver ces précieux bas-reliefs qui sont exposés pour l'instant à la pollution causée par la voie rapide qui court en dessous. Une étude sur leur état de conservation a été commandée. La statue au centre qui remplace l'*Ariane endormie*, repartie à Florence avec l'ensemble de la collection de Ferdinand de Médicis, est une copie antique de la Venus de Cnyde, la tête qui était moderne a été volée en 1983.

Depuis 2008 la restauration des statues dans le jardin s'est accélérée. Le groupe des Niobides, moulages dont les originaux sont à la Galerie des Offices à Florence, est en cours de restauration. L'ensemble des hermès qui ont été remis en place en 2003, seront restaurés dès le début de l'année 2009. Les quatre statues manquantes sur la façade de l'aile de la bibliothèque, seront mises en place. Par ailleurs l'ensemble des moulages, éparpillés dans le jardin et dans les dépôts de la Villa, seront restaurés et regroupés, pour être exposés dès l'été 2009, dans un atelier des moulages restauré à cet effet dans l'un des ateliers du *Muro Torto*. Les deux moulages des lions de la loggia seront eux mis en cage, dans les deux niches de la Porte de Vignole. Toutes ces opérations seront terminées dans l'été 2009, pour l'ouverture de l'exposition Villa Aperta.